

DROUET, Guillaume (2011). *Marier les destins : Une ethnocritique des Misérables*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy. Coll. EthnocritiqueS, Anthologie de la littérature et des arts. 305 p.

Marier les destins propose une lecture ethnocritique de l'œuvre *Les Misérables* de Victor Hugo à travers une approche originale et extrêmement bien documentée.

L'introduction pose l'ethnocritique en tant que discipline dont la dynamique culturelle n'est pas descendante (de « l'élite » vers les couches populaires) mais bien ascendante, dans laquelle le populaire revêt une dimension signifiante. Dans le cadre d'une telle démarche, quel autre roman aurait-il pu mieux faire office d'objet d'étude que *Les Misérables* ? Guillaume Drouet prend la précaution d'éviter les écueils sur lesquels se sont parfois échoués les critiques de l'œuvre d'Hugo, qui ont parfois péché par leur refoulement, leur réification ou leur déification du peuple. À ces fins, l'auteur s'intéresse aux *embrayeurs culturels*, qu'il définit comme « ces affleurements de culture hétérogène à l'interface entre le domaine référentiel extratextuel et le domaine poétique » (p. 10) et envisage *Les Misérables* dans leur cadre socio-historique. Au centre de cette analyse, Jean Valjean, tour à tour bagnard, notable de province et rentier, qui est le *marieur de destins* dont il est question dans le titre. Il est non seulement « au centre des interactions culturelles » (p. 16), mais il est aussi « au cœur des systèmes de relations entre les personnages. Il est le nœud figuratif et narratif qui permet de marier les destins » (p. 16).

La première partie, intitulée « Épouvantails hugoliens », s'ouvre, comme son nom l'indique, sur une classification des figures d'épouvantails présentes dans l'œuvre d'Hugo. Cette typologie s'attache au fascinant concept de *croquemitanisation* que l'auteur définit de la façon suivante, d'après M. Carcano et I. Lazier : « certaine activité de l'imaginaire qui revêt de caractéristiques effrayantes des individus ou classes d'individus ayant réellement existé ». Et de *croquemitanisation*, c'est bien de cela dont il est question lorsque Jean Valjean est qualifié d'« homme de sac et de corde », rappelant tantôt l'épouvantail, tantôt le Père Noël ou le Père Fouettard. Mais Jean Valjean n'est pas le seul personnage des *Misérables* à évoquer les figures terrifiantes de l'enfance. Les Thénardier, par exemple, ont tout des ogres dévoreurs d'enfants. Le symbolisme qui leur est associé est à la fois celui des animaux (les exemples ne manquent pas) et celui de la dévoration. Ils sont ogres, mais pas seulement. Eux aussi ont quelque chose du croquemitaine, dans leur usage de la peur. Javert n'est pas en reste : « [Il] incarne l'omniprésence menaçante du croquemitaine ; c'est parce qu'il est toujours là mais insaisissable qu'on le perçoit comme effrayant » (p. 36). Il ne connaît pas la peur. Il est, de plus, un « hypertrophié de la prise » (p. 36) dont les griffes, voire les serres, attendant de se refermer sur leur proie.

La seconde moitié des « Épouvantails hugoliens » s'intéresse aux fonctions du croquemitaine. C'est là que l'auteur distingue les épouvantails des monstres : « Les épouvantails sont des médiateurs du passage entre les espaces géographiques et sociaux, entre les différents âges de la vie et entre les périodes de l'Histoire » (p. 49). Les « espaces croquemitanisés » (p. 49) sont le lieu d'une ressemblance entre les personnages et l'architecture, lorsqu'ils ne sont pas eux-mêmes croquemitaines. L'auteur voit également un lien entre les croquemitaines et les

moments auxquels ils apparaissent : ce sont des êtres cérémoniels dont les « apparitions se font en des périodes charnières du calendrier » (p. 56), tel le soir de Noël au cours duquel Jean Valjean « vole » Cosette. Outre cette dimension spatio-temporelle, les croquemitaines ont surtout pour fonction, dans l'œuvre hugolienne, d'incarner la nécessité du passage par la peur pour progresser, qu'il soit question de l'Histoire ou de destins individuels. Il faut donc faire face au croquemitaine et s'en débarrasser pour avancer. Pour ce faire, trois méthodes distinctes sont mises en œuvre dans *Les Misérables*. La première consiste à « nier l'existence des croquemitaines en stigmatisant les superstitions, les coutumes, les contes de bonne femme qui maintiennent un peuple inculte dans l'erreur et l'ignorance » (p. 66). La deuxième méthode consiste à le connaître, à apprendre ce qu'est un croquemitaine par le biais de l'histoire et de la culture pour mieux s'en distancier. La troisième consiste à se l'approprier, à « réemplo[yer] l'être effrayant » (p. 71).

D'autre part, en raison de son appartenance aux zones frontières, le croquemitaine a pour fonction de « faire passer » (p. 73) de l'enfance à l'âge adulte, comme dans le cas de Cosette, mais aussi de faire passer les croyances, de perpétuer le sentiment de peur et les mythes.

La deuxième partie, « Le messager des âmes » (p. 83), s'intéresse aux relations entre les morts et les vivants dans l'œuvre d'Hugo, où les morts ne partent pas vraiment mais où ils ne font que « changer d'état » (p. 83). Cette partie est divisée en trois sous-chapitres portant respectivement les titres « Les morts sur terre », « Les chronothanatopes » et « Les médiateurs ». Des morts sur terre, le plus évident est sans doute encore Jean Valjean qui « apparaît comme un voyageur de l'au-delà » (idem) qui par trois expériences aux degrés symboliques variables connaît une forme de résurrection. De même, Cosette, par le hasard de sa naissance, n'a pas tout-à-fait rejoint le monde des vivants. Tour à tour « enfant-garou, enfant des fées ou enfant promis » (p. 94), elle n'accomplit pas dans l'enfance les rituels qui lui auraient permis de devenir une enfant à part entière. Il est ensuite question du « bruit des morts » (p. 94), celui de Gavroche, d'abord, dont la dénomination de feu follet ramène à l'idée d'âme en peine, de trépassé, et celui, ensuite, de la chaîne des forçats que font résonner d'une part la cadène, et d'autre part Javert et ses hommes.

« Les chronothanatopes », quant à eux, sont définis par l'auteur comme « des espaces-temps qui permettent la circulation des âmes et favorisent l'irruption des personnages de vivants-morts », tels que la nuit de Noël, la Chandeleur ou les rêves, qui sont « à la fois mourir et voir les morts » (p. 124).

Viennent ensuite les médiateurs, en la personne du marguillier qui, « en quelque sorte, s'assure du crédit et du débit des vivants et des morts » (p. 128) parce qu'il tient les comptes des donations testamentaires et autorise la pose des épitaphes. Jean Valjean n'est pas en reste, car en faisant passer à Cosette les rituels qui manquent à son statut d'enfant à part entière, il la tire du côté des vivants. De même, la figure de l'armière « pourrait bien être le point de convergence des représentations hugoliennes de la mort » (p. 134). La démonstration de cette dernière assertion, qui se développe sur plusieurs pages et explique la logique de réparation auprès des morts dont il est question dans le récit, est absolument fascinante et justifierait à elle seule la lecture de l'ouvrage tout entier.

La troisième partie s'attache à la figure du marieur à travers « [l'] histoire d'une jeune

filles à marier » (p. 145), abordant la représentation des femmes dans *Les Misérables*, l'initiation féminine par le biais du rituel des catherinettes, et de l'unique alternative pour toute jeune femme de l'époque d'Hugo, à savoir le choix entre la vie maritale et la vie de prostituée. Elle aborde également la question du passage de l'état de fille à celui de femme par le sang, mais aussi par les rituels de répétition des gestes qui conduisent à devenir femme par les jeux des petites filles (« Cosette/cousette », p. 161).

L'auteur met ensuite en évidence les références intertextuelles des *Misérables* avec les contes, comme *Le petit chaperon rouge*, *La belle au bois dormant*, et *Cendrillon*.

Une fois la question du devenir de la jeune fille à marier résolue, reste encore à découvrir la figure du marieur, qui travaille, « fait » (p. 190) Cosette. Il est également ours, recueillant « les enfants exposés » (p. 199) et les élevant comme ses propres petits, et le voilà, enfin, symboliquement enceint.

Père, parrain, croquemitaine, demi-saint, forçat, Jean Valjean est également bon pasteur. Cette dernière partie de l'ouvrage s'attache au double-sens du mot « pastoral » qui se réfère aussi bien à la figure du pâtre qu'à celle de l'évêque. Jean Valjean par sa maîtrise des plantes, des eaux et du bois, sa transhumance concrète et allégorique, et son apprentissage occulte, est à la fois sorcier et ermite, guide et sacrifié, remplissant alors tour à tour l'une et l'autre des acceptions du terme « pastoral ».

Ainsi, l'œuvre de Victor Hugo se conforme à son plan de départ : c'est l'histoire d'un saint, l'histoire d'un homme, l'histoire d'une femme, et l'histoire d'une poupée.

Augmenté d'une bibliographie de la critique hugolienne extrêmement riche qui amènera sans nul doute le lecteur à pousser son questionnement plus avant, *Marier les destins* comporte également de nombreuses références en termes de théorie littéraire, d'ethnocritique et d'ethnologie. Il est également agrémenté d'un index des personnages, d'un très pratique index des principaux thèmes et concepts, et d'un index des auteurs cités. *Marier les destins* est un ouvrage plus que complet, qui jette les bases d'une ethnocritique où seul l'écrivain peut venir au secours de l'anthropologie.

Cependant, force est de constater que *Marier les destins* n'est pas à mettre entre toutes les mains. En effet, les lecteurs peu familiers de l'ethnocritique ou de l'anthropologie éprouveront sans conteste quelques difficultés à appréhender certains concepts, bien que la plupart soient clairement expliqués, et cet ouvrage a les qualités de ses défauts : il faudra parfois le lire avec un dictionnaire à portée de main, tant son érudition dépasse de loin les standards de la rédaction en sciences humaines, mais il n'en reste pas moins que cet ouvrage est écrit dans un style fluide et élégant. Il s'agit là d'un traité fascinant détricotant habilement les mœurs humaines et les mythes qui peuplent l'œuvre hugolienne. *Marier les destins : Une ethnocritique des Misérables* satisfera assurément les enthousiastes du genre, qui lui réserveront une place de choix dans leurs bibliothèques.

Justine Houyaux